

Boutique ou poésie

Autor(en): **Hébert, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 43

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eh bien, ce degré de chaleur humide si vainement cherché jusqu'à lui, M. Vary a fini par le découvrir, et il en a tiré tel parti dans la construction de ses appareils, que, sur mille œufs pris dans les conditions ordinaires, il produit régulièrement de huit à neuf cents poulets en moyenne. Encore les manquants doivent-ils être exclusivement attribués à un vice quelconque des œufs et nullement à un défaut du système.

La partie essentielle de l'ingénieux établissement de M. Vary, que les habitants de l'endroit appellent la *fabrique de poulets*, est le four où s'opère l'incubation. Ce four est au premier étage, de forme sphérique, à moitié creusé dans le roc et recouvert par un énorme remblai qui le met à l'abri des variations atmosphériques. Il est traversé dans toute sa hauteur par une colonne en cuivre remplie d'eau constamment maintenue à un certain degré de chaleur. Tout autour sont des tablettes étagées l'une sur l'autre. C'est là que les œufs sont déposés en assez grand nombre pour former actuellement un total de sept mille. Mais, chose à remarquer, tous ces œufs, sur quelque tablette et sur quelque rang qu'ils soient placés, reçoivent le même degré de chaleur et d'humidité, grâce au système de chauffage et d'aération adopté par l'inventeur.

Au bout de vingt-et-un jours, ce qui est juste la durée de l'incubation naturelle, l'éclosion se produit et chaque poussin rompt sa coque. Au fur et à mesure qu'il paraît, on le descend de sa tablette et on le place sur le plancher du four, où il passe quelques heures à se sécher.

Puis, on le transporte dans des salles contiguës chauffées par des calorifères. Trois des côtés de ces salles sont pourvus de grands tuyaux plats où la chaleur circule sans cesse et qui sont établis à des hauteurs variables, afin que chaque poussin, quelle que soit sa taille, puisse, après quelques leçons, aller s'y réchauffer comme sous une mère véritable. Ces tuyaux sont également en cuivre et recouverts de peaux d'agneau ou de mouton.

Enfin, quand les jeunes poulets ont acquis un certain développement et n'ont plus besoin des soins minutieux du premier âge, on les parque, selon leur âge, dans une des salles du rez-de-chaussée, et, toutes les fois que le temps le permet, on leur donne la clef des champs, le grand air et la liberté étant reconnus indispensables pour le maintien de leur santé et le plein épanouissement de leurs qualités nutritives.

M. Vary dispose de cent mille mètres de terrain boisé, parfaitement délimité par les crêtes des collines qui l'environnent, et ses volailles peuvent y vaguer à l'aise, sans qu'aucun voisin ait à se plaindre de leur dévastation.

Son four se prête en outre à toutes les incubations depuis le serin jusqu'aux volatiles les plus gros. Aussi peut-on s'approvisionner auprès de lui de pigeons, de canards, de pintades, de dindes, etc. Il songe même en ce moment à faire couvrir des œufs d'autruche pour le Jardin zoologique.

Tel est, en résumé, le procédé qui y est employé et qui diffère de tous ceux en usage jusqu'à ce jour, et cela tient surtout à ce que seul, M. Vary est parvenu à trouver le degré de chaleur le plus convenable et le degré d'humidité qu'il faut pour remplacer la transpiration de la couveuse naturelle et empêcher ainsi la trop grande déperdition des substances destinées à nourrir le fœtus.

Le voisin.

Parmi beaucoup d'autres fléaux qui affligent les petites villes, le plus dangereux et le plus inévitable est, sans contredit, le voisin. Le voisin est là un espion de bonne volonté qui fait la police pour son propre compte; il faut qu'il soit votre complice ou votre ennemi. Sa grande, son unique affaire n'est point de veiller à ses propres actions, mais de surveiller les vôtres. La maison que vous habitez est une forteresse en état de siège dont il cherche à connaître l'intérieur, un spectacle auquel il n'est point invité et qu'il essaie à voir par-dessus le rideau. Qu'un étranger frappe à votre porte, que la lumière brille moins tard que de coutume à travers vos vitres, que votre voix se fasse entendre plus élevée : ce sont tout autant de problèmes posés à sa curiosité et malheur s'il ne peut les résoudre! car tout ce qu'il ne comprend pas est expliqué à votre désavantage. Du reste prudent et politique, le voisin de petite ville vivra toujours avec vous dans les meilleurs termes : sa batterie de cuisine et son journal seront à votre disposition ; il vous fera goûter aux primeurs de son jardin, vous fournira des recettes pour les confitures ou pour les rhumatismes, et viendra aider à vous coudre dans votre suaire.

C'est un ennemi intime qui vous rend mille petits services en attendant qu'il en sache assez pour vous faire pendre...

Emile SOUVESTRE.

Boutique ou poésie.

Je n'ai jamais aimé, pour ma part, ces poètes
Qui, sur leurs *lyres d'or* à gémir toujours prêts,
Vagissant leurs chagrins ou bêlant leurs amours,
Exhibent leurs tourments comme des montreurs d'ours,

.....

Et savent, pour tenter l'appétit du lecteur,
En vers alexandrins accommoder leur cœur !
Je n'ai jamais aimé ces souffrances postiches
Et ces pleurs cadencés qu'on verse en hémistiches ;
Ces sanglots à césure et ces soupirs rimés,
Sur du papier vélin avec luxe imprimés ;
Ce désespoir broché qu'un éditeur brocante
Et qui, chez Charpentier, se vent trois francs cinquante ;
Ce deuil qui, pour tout dire, au sortir du cerveau
Prend couverture jaune et forme in-octavo !
Eh ! quoi, tirer son âme à deux mille exemplaires
Et l'étaler sans honte aux vitres des libraires,
Ficeler en ballots et dans les wagons lourds
Jeter ses rêves d'or et ses fraîches amours !
Tout ce qu'on a senti d'émotions exquises
L'empiler au roulage avec les marchandises !...
Tenez, la courtisane a bien plus de pudeur,
Elle vend sa beauté, mais ne vend pas son cœur !

Louis HÉBERT.

On a maintes fois cité des exemples de réclames industrielles publiées par les journaux américains, et dans lesquelles le comique le dispute à l'exagération.

L'industrie parisienne n'en fait guère moins, mais elle sait donner à la réclame un attrait, une tournure toute particulière dont le Nouveau-Monde ne